

L'herbier Louis-Marie

Robert Gauthier

Numéro 72, hiver 2003

L'Université Laval : phare du fait français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

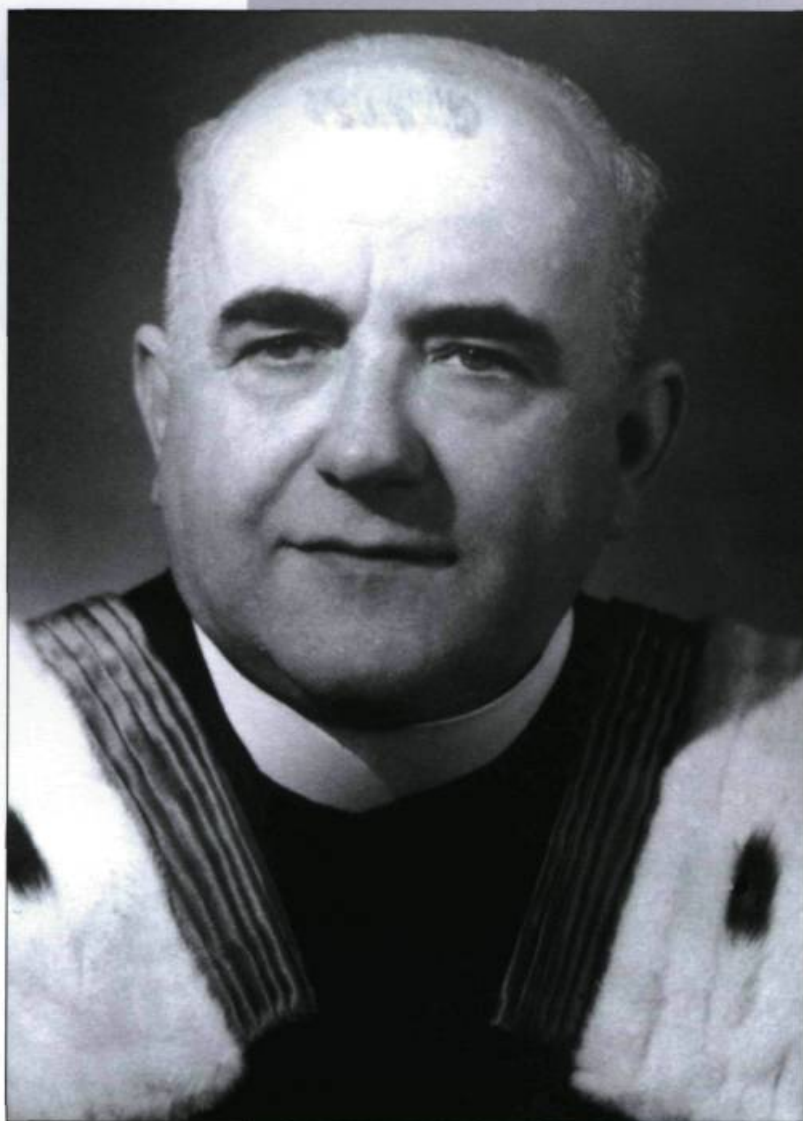
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, R. (2003). L'herbier Louis-Marie. *Cap-aux-Diamants*, (72), 54–56.

L'HERBIER LOUIS-MARIE



■ Père Louis-Marie (Lalonde), o.c.s.o., 1896-1978, fondateur de l'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval. (Archives de l'Herbier Louis-Marie).

PAR ROBERT GAUTHIER

Le besoin de constituer des collections de plantes s'est très tôt manifesté dans l'histoire de l'humanité. Au moment où la médecine, la pharmacie et la botanique ne forment encore qu'une seule et même discipline, des plantes vivantes sont rassemblées en jardins où elles sont cultivées pour être continuellement disponibles à des fins thérapeutiques. C'est l'*Herbarium vivum* et il a persisté jusqu'à nos jours sous la forme de jardins botaniques.

Parallèlement, au XVI^e siècle, s'est manifestée la nécessité de comparer les plantes vivantes à des échantillons représentatifs afin de s'entendre sur leurs caractéristiques, de les nommer adéquatement et de diffuser le savoir les concernant. Ces échantillons destinés à être conservés pour une longue durée ont été préparés en les desséchant et en les pressant afin de réduire l'espace qu'ils occupent, facilitant ainsi leur accumulation sous forme de collection. L'*Herbarium sicum* est né et il persiste encore sous la même forme de nos jours.

L'herbier scientifique d'aujourd'hui est une collection de plantes séchées, chacune d'elles accompagnée des informations suivantes : son nom latin, le lieu de provenance, l'habitat, la date de la récolte et le nom du récolteur. Chaque spécimen ainsi préparé et conservé constitue entre autres, un témoin tangible de l'existence d'une plante en un lieu déterminé de notre territoire, à un moment donné de notre histoire collective. Ce type de collection représente donc un patrimoine national d'une valeur exceptionnelle, valeur qui ne fait que croître avec le temps qui s'écoule.

HISTORIQUE DE L'HERBIER DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Consciente de la nécessité de constituer un herbier pour servir à l'enseignement, mais aussi comme outil fondamental de recherche, l'Université Laval commence à accumuler des matériaux botaniques dès sa fondation. L'abbé Edward John Horan cueille vraisemblablement les premiers spécimens de l'herbier. C'est toutefois l'abbé Ovide Brunet, professeur de botanique depuis 1858, qui structure véritablement l'herbier en 1862 lors de la fondation du Musée de botanique de l'Université Laval. Outre les plantes de notre territoire, Ovide Brunet n'hésite pas à se procurer du matériel étranger afin de comparer notre flore à celle du reste de l'Amérique du Nord et de l'Ancien Monde. Des collections particulières viendront aussi se joindre à celles de l'université comme les herbiers du Dr Michel Joseph Ahern et de Dominique Napoléon Saint-Cyr, celui du Dr Joseph Schmitt de l'île d'Anticosti ou encore l'herbier de l'abbé Léon Provancher, auteur de la *Flore canadienne*, parue en 1862.

Le départ de l'Université Laval du Séminaire de Québec et son installation progressive sur le campus actuel est l'occasion pour la Faculté des sciences et celle de foresterie et géodésie de l'époque de se constituer des herbiers à partir des matériaux recueillis par leurs professeurs. Pendant cette période, les herbiers acquis et constitués par les prêtres du Séminaire vont demeurer dans les murs de cette institution. En 1962, à l'occasion de la fondation de la Faculté d'agriculture, l'Université Laval acquiert l'herbier de l'Institut agricole d'Oka, un herbier qui, avec plus de 75 000 spécimens, surpasse en importance numérique tous les herbiers existant dans la vieille capitale. Ce nouveau venu à Laval prend alors le nom d'Herbier Louis-Marie en l'honneur de son fondateur, le père Louis-Marie (Lalonde) o.c.s.o. qui consacra sa vie à l'enseignement et à la recherche en botanique à Oka.

Peu de temps après, l'université fusionne les herbiers des sciences et de foresterie à l'Herbier Louis-Marie et confie une part importante de l'enseignement et de la recherche en botanique à la Faculté d'agriculture. Outre les nombreuses collections accumulées par les professeurs de l'université, plusieurs autres sont venues s'ajouter comme les herbiers des régions arctiques de l'abbé Ernest Lepage et du père Arthème Dutilly ou encore l'herbier de bryophytes du frère Fabius Leblanc, par exemple. Enfin, les toutes premières collections de l'université accumulées par les prêtres du Séminaire viennent de se joindre récemment à celles de l'Herbier Louis-Marie.

L'HERBIER LOUIS-MARIE AUJOURD'HUI

Actuellement, l'Herbier Louis-Marie renferme près de 465 000 spécimens dont une part très importante provient du Québec. C'est en outre un herbier riche en plantes arctiques. Du point de vue numérique, l'Herbier Louis-Marie se classe au second rang au Québec et au sixième rang au Canada. La majorité des spécimens sont des phanérogames, c'est-à-dire des plantes à fleurs. Toutefois, tous les autres types de végétaux sont bien représentés dans la collection, des grands conifères aux petites fougères jusqu'aux algues unicellulaires telles les diatomées.

L'Herbier Louis-Marie a servi de base à de nombreux ouvrages, à commencer par la *Flore-Manuel* du père Louis-Marie parue en 1931, quatre ans avant la parution de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin. En 1966-1967, alors qu'il était professeur

invité de l'Université Laval, Bernard Boivin, botaniste du gouvernement fédéral, faisait paraître dans *Le Naturaliste canadien* son «Énumération des plantes du Canada». Sous la direction de ce dernier, Camille Rousseau rédige sa *Géographie floristique du Québec/Labrador*. Cette courte énumération de travaux ne rend toutefois pas compte de l'énorme quantité de travaux botaniques réalisés par les botanistes dont les collections font maintenant partie de l'Herbier Louis-Marie. Tous ces travaux se sont matérialisés par la parution de très nombreux articles scientifiques dans diverses revues telles *La revue d'Oka*, *Le Naturaliste canadien* et les *Contributions de l'Institut arctique de l'Université catholique d'Amérique* pour ne mentionner que celles-là.

Actuellement, l'Herbier Louis-Marie est le centre névralgique d'un projet de rédaction d'une flore du Québec-Labrador nordique soutenu par un financement accordé par le gouvernement du Québec au Centre d'études nordiques qui dirige le projet. Plus d'une douzaine de botanistes du Québec et d'Ottawa contribuent au projet qui fait également appel aux ressources des herbiers auxquels ces botanistes sont rattachés.

RAYONNEMENT DE L'HERBIER LOUIS-MARIE

C'est toutefois grâce à la création de deux revues scientifiques en 1966-1967 que l'Herbier Louis-Marie amorça réellement un rayonnement de niveau international. En effet, les revues *Provancheria* et *Ludoviciana* sont distribuées un peu partout dans le monde en échange d'autres revues scientifiques. À ce jour, 28 numéros de *Provancheria* sont parus. Ils contiennent des monographies dont les plus récentes

■
Étiquette originale accompagnant le spécimen de *Dicentra canadensis* récolté à Saint-Anselme, le 15 mai 1858, par l'abbé Ovide Brunet. (Archives de l'auteur).



concernent surtout la flore du Nord québécois. *Ludoviciana*, autrefois constituée de tirés à part d'articles déjà parus, est récemment devenue une revue botanique à contenu inédit à laquelle les botanistes québécois sont invités à contribuer en y publiant les résultats de leurs travaux. Avec *Provancheria* et *Ludoviciana*, l'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval est devenu l'un des rares herbiers nord-américains à éditer ses propres revues botaniques.

Grâce au dynamisme constant de ses professeurs œuvrant dans toutes les branches du savoir botanique, l'Université Laval a pu, au fil des ans, se constituer une riche collection de végétaux et mettre en place une structure qui permet maintenant à l'Herbier Louis-Marie de remplir pleinement sa triple mission : développer les connais-

ces sur la flore, conserver des témoins de la flore sous forme de spécimens d'herbier et diffuser les connaissances acquises. ♦

Pour en savoir plus :

Abbé Ovide Brunet. *Notice sur le Musée botanique de l'Université Laval*. Typographie d'Augustin Côté et Cie, Québec, 1867, 14 p.

Joseph Schmitt. *Monographie de l'île d'Anticosti (Golfe Saint-Laurent)*. Librairie scientifique A. Hermann, Paris, 1904, 370 p.

Léon Provancher. *Flore canadienne*. Joseph Darveau, Imprimeur-Éditeur, Québec, 2 vol., 1862, 842 p.

Père Louis-Marie. *Flore-Manuel de la province de Québec*. Institut Agricole d'Oka, Contribution n° 23, 1931, 320 p.

Frère Marie-Victorin. *Flore laurentienne*. Imprimerie de La Salle, Montréal, 1935, 917 p.

Bernard Boivin. «Énumération des plantes du Canada». *Provancheria*, n° 6, 1966-1967, 337 p. (Extrait de *Le Naturaliste canadien*).

Camille Rousseau. *Géographie floristique du Québec/Labrador. Distribution des principales espèces vasculaires*. Les Presses de l'Université Laval. Travaux et documents du Centre d'études nordiques n° 7, 1974, 799 p.

Abbé Ovide Brunet. *Catalogue des plantes canadiennes contenues dans l'Herbier de l'Université Laval et recueillies pendant les années 1858-1865*. C. Darveau, Imprimeur-Lithographe, Québec, 1865, 64 p.

Abbé Arthur Robitaille. «L'abbé Ovide Brunet et le Musée de botanique de l'Université Laval». *Le Naturaliste canadien*, vol. 57, 1930, p. 250-254.

Père Louis-Marie, o.c.s.o. «L'Herbier de l'Institut agronomique d'Oka.» *La Revue d'Oka*, vol. 31, 1957, p. 125-128.

M^{re} Arthur Maheux. Louis-Ovide Brunet. *Le Naturaliste canadien*, vol. 87, 1960, p. 5-22, 53-57, 120-164, 228-236, 253-268, 277-286, vol. 88, 1961, p. 78-83, 149-161, 324-336, vol. 89, 1962, p. 265-278.

Robert Gauthier. «L'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval». *L'Euskarien* (printemps 1990), p. 53-57.

Robert Gauthier. «Les herbiers au Québec». *Le Naturaliste canadien*, vol. 122, 1998, p.26-31.



Un spécimen de *Dicentra canadensis* récolté à Saint-Anselme, le 15 mai 1858, par l'abbé Ovide Brunet. Il fait partie des plus vieux spécimens de l'Herbier de l'Université Laval. (Archives de l'auteur).

Robert Gauthier est professeur de botanique au Département de phytologie de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval et conservateur de l'Herbier Louis-Marie.